

1

Première prise de contact

Après avoir complété et posté tous les documents demandés, puis patienté quelques semaines, j'ai enfin reçu ma convocation pour ma formation de sapeur-pompier volontaire. Je me retrouve donc un samedi après-midi, avec une vingtaine d'autres jeunes, dans la cour d'une vieille caserne, tandis que mes copains sont au bowling, à la piscine ou chez Maxime qui fête ses vingt ans, même qu'il paraît qu'il va y avoir un tas de filles.

Nous sommes plus ou moins bien habillés, plus ou moins alignés, voire plus ou moins motivés. Un sergent athlétique au regard d'acier, entouré de deux confrères, cheveux ras, tous trois en uniforme impeccablement repassé, s'avance. Il se poste face à nous, jambes écartées, met ses pouces dans la boucle de son ceinturon, nous dévisage longuement un par un et nous harangue

en nous toisant du haut de son mètre quatre-vingt-dix :
« Alors je vous préviens tout de suite : je m'appelle
Gérard Philippe¹, je suis le fils du capitaine, j'ai fait
les paras à l'armée et je suis là pour vous apprendre le
métier. Des questions ? »

Euh, non, pas de question. Juste une envie de ne pas
faire le clown...

1. Célèbre acteur des années 1950.

2

Paroles de formateurs

« Ceux qui sont venus ici juste pour l'uniforme
et les nanas, la porte, c'est par là ! »

*

« Chez nous, 14 heures, ce n'est pas 14 h 01. On doit pouvoir compter sur vous, en formation comme sur un feu. Alors celui qui est en retard une fois, c'est l'amende. Deux fois, c'est une de trop. Trois fois, ce n'est plus la peine de revenir. »

*

« Être pompier, c'est plus souvent avoir les mains dans la merde que sauver une jolie femme des flammes. Laissez vos fantasmes à l'entrée de la caserne ! »

*

« Celui qui vous dira qu'il n'a jamais eu peur est un menteur. Vous avez tous le droit, un jour, de ne pas supporter l'insupportable. Ce que vous n'avez pas le droit de faire, par contre, c'est le cacher. Car alors, c'est la vie des autres que vous mettez en danger. Le vrai courage, c'est d'avouer sa peur. »

*

« Sur un feu, rappelez-vous toujours la devise des sapeurs-pompiers : “Se sauver pour ne pas périr¹ !”... Mais non, je blague ! »

*

« Nous ne sommes que des secouristes. Ne vous prenez jamais pour un médecin. Chacun son rôle et les vaches sont bien gardées. Ne vous comportez pas comme ces cow-boys de la croix blanche, qui ressemblent aux crocodiles, avec leur grande gueule et leurs petits bras ! »

*

« Respect. Respect de ceux qui sont morts au feu. Respect du grade. Respect de la fonction. Respect de l'ancienneté. »

*

1. Il s'agit en fait de « Sauver ou périr ».

« Respect de ceux que nous soulageons. Respect de leur douleur. Respect de leur malheur. Respect, dignité, humanité. »

*

« Libre à vous de dire à votre entourage que vous êtes sapeur-pompier volontaire. Mais dans ce cas, vous aurez l'obligation morale de vous en montrer dignes 24 heures sur 24, car c'est vous que les gens iront chercher en premier en cas de coup dur. Avis aux soûlots éventuels du samedi soir, par exemple. »

*

« Le liseré rouge, sur notre pantalon, c'est la Légion d'honneur. Et la Légion d'honneur, c'est pas pour les branleurs.

À part les chanteurs. »

*

« Confiance. Confiance dans le matériel, et confiance dans les personnels. Sinon, on ne fait rien. »

*

S'adressant à un copain de formation :

« Pas mal, ta coupe de cheveux... Ils font la même pour hommes ? »

*

« Sur un feu, les autres ne sont rien sans vous. Mais vous n'êtes rien sans les autres. Ça fait con de le dire

comme ça, dans une salle de cours, mais quand vous tiendrez une lance, face aux flammes, vous serez bien contents que le conducteur du fourgon vous envoie de l'eau. »

*

« Arrêtez de pleurnicher ! Les tractions que vous faites aujourd'hui vous sauveront peut-être la vie demain ! »

*

« L'eau cause plus de dégâts que le feu : rien ne l'arrête. N'employez donc que la quantité nécessaire. Ne travaillez pas à l'américaine ! ».

*

Notre premier feu ! Un vrai ! Nous l'attendions avec tant d'impatience ! Des dizaines de palettes, quelques litres d'essence, et des flammes hautes de plusieurs mètres. Exercice de ce soir : rester quinze secondes au plus près de l'incendie. Impossible de s'approcher à moins de cinq mètres du foyer. Le rayonnement est trop intense, la chaleur, insupportable. Retour en salle de cours. Un de nos formateurs :

« Vous comprenez maintenant pourquoi une mère, sous le coup de la panique, plongera dans une écluse pour sauver son fils de la noyade, mais ne pourra jamais arriver jusqu'à son enfant, au milieu d'un brasier ? »

*

Dernière journée de formation, dernier discours de notre responsable :

« Bon. Si vous êtes encore là, c'est que vous en voulez vraiment. On n'a dégoûté que ceux qui ne débordaient pas franchement d'enthousiasme. Vous avez intérêt à tous réussir l'examen. Vous représentez la compagnie. *A priori*, ça devrait bien se passer. Vous avez été un bon groupe. Un gros merde pour le week-end prochain... »

3

L'examen

Le pseudo-intellectuel qui assimile le sapeur-pompier volontaire au brave péquenot un peu limité devrait garder à l'esprit que celles et ceux qui donnent de leur temps et, parfois, leur vie, pour sauver la sienne méritent de la considération. Même s'ils n'ont pas bac + 5...

Tous les candidats du département concourent dans une immense salle. Avant le début des épreuves, un adjudant, du même moule que notre sergent formateur, passe doctement dans les rangs, monte sur l'estrade, désigne trois des postulants, leur demande de se lever, s'avance sur le devant de la scène et les livre à la vindicte populaire : « Moi, je ne connais que deux sortes de personnes qui portent des boucles d'oreilles : les pirates et les tarlouzes. Et je n'ai pas vu de bateau garé sur le parking ! »

Fermez le ban, on peut commencer...

*

Nous planchons depuis un quart d'heure déjà et mon voisin de droite n'a toujours rien écrit. Il attend que le temps passe, les yeux dans le vague, suivant sans doute du regard ses illusions qui s'envolent. Un examinateur s'en aperçoit, s'approche et discute avec lui à voix basse, la main sur son épaule. De grosses larmes tombent sur la feuille encore vierge.

Le candidat ne sait ni lire ni écrire. Il aura côtoyé (un peu) le monde des sapeurs-pompiers, mais pour lui, l'aventure se termine aujourd'hui...

*

Deuxième jour d'examen : épreuves sportives. Nous commençons par la natation. Les plongeurs sont loin d'être tous homologables, mais heureusement, il n'y a pas de note éliminatoire concernant le style.

Un candidat est sur le plot de départ. Il saute pieds en avant, remonte à la surface, barbote cinq mètres et commence à boire la tasse. Un maître-nageur vient à sa rescousse. Lui aussi dit adieu à ses rêves : il ne sait pas nager.

Comme quoi, pour un pompier, l'épreuve de l'eau peut être plus difficile que l'épreuve du feu.